

Maïe Lorieux : un instant de création

Christiane Marchocki



Lorsqu'après avoir suivi un chemin qui fraie sa route entre les arbres, après en avoir franchi l'ancienne entrée on arrive dans un domaine si favorable à l'inspiration qu'il ne peut qu'être connu des muses, on est frappé, non seulement par l'architecture des lieux, mais aussi par la présence de deux enfants devisant sagement, assis sur un banc au bord de la pelouse. Cette impression fugitive due à deux statues assez vivantes pour que le cerveau doive rétablir la réalité en un éclair, suffit à éveiller la curiosité du visiteur, l'incitant à se rapprocher et à y regarder de plus près.

Le sculpteur, Maïe Lorieux, réalisatrice de ce groupe, se prête de bonne grâce aux questions élémentaires posées par le profane. Elle fait preuve d'une charmante compréhension devant certaines maladroites empreintes d'ignorance, mais aussi du désir d'apprendre, ou plutôt de comprendre le pourquoi, le comment de cet art qu'est la sculpture.

Maïe nous explique qu'il ne suffit pas de montrer une bouche qui parle, sourit ou se tait, il faut que tout le corps parle, sourit, ou se taise. Il est

vrai que l'attitude du corps dans son entier est différente selon la pensée qui s'exprime. On ne se tient pas de la même manière, on ne pose pas



ses mains, on n'a pas le même regard selon ce qui est ressenti, selon l'âge, l'émotion exprimée, en un mot, selon ce qui est vécu.

Ceci n'est pas un jeu de mots simpliste : une statue ne doit pas être statique.

Vient alors la question : comment avez-vous appris à sculpter ? Comment s'y prend-on pour obtenir l'œuvre finale ?

L'enthousiasme dont Maïe fait preuve dans ses explications nous donnerait presque envie de l'imiter. Pour un peu, elle nous inspirerait



des regrets d'avoir consacré notre temps à d'autres domaines. Avant toute chose, il faut savoir dessiner. Maïe a suivi les cours de Xavier de Langlais, professeur aux Beaux Arts de Rennes. Il était un grand peintre et céramiste breton. Ami de Jean Fréour, il était l'un des « seïzh breur », ou sept frères, mouvement créé en 1923 pour le renouveau de l'art breton. Elle a écouté Pierre Alary, lui aussi professeur aux Beaux Arts de Rennes. Pendant douze ans, elle créa des tapisseries, des panneaux décoratifs, travaillant sur un métier de hautes lices. Puis,

aux Beaux Arts de Poitiers, dans l'atelier de Jean Claro, ancien élève de Belmondo, elle se consacra uniquement à la sculpture durant trois années tout en se référant à l'anatomie, discipline nécessaire.

Pour illustrer la partie technique Maïe fait visiter son atelier aménagé dans une jolie dépendance. C'est au fond de son antre sombre, située dans les caves de sa demeure, que se déroule la dernière phase de la naissance de ses créations. Vestige ou évocation de sorcellerie, un puissant four électrique trône au milieu de figurines dispersées dans la pénombre. Ce n'est qu'après avoir subi une cuisson infernale que l'œuvre sera achevée.

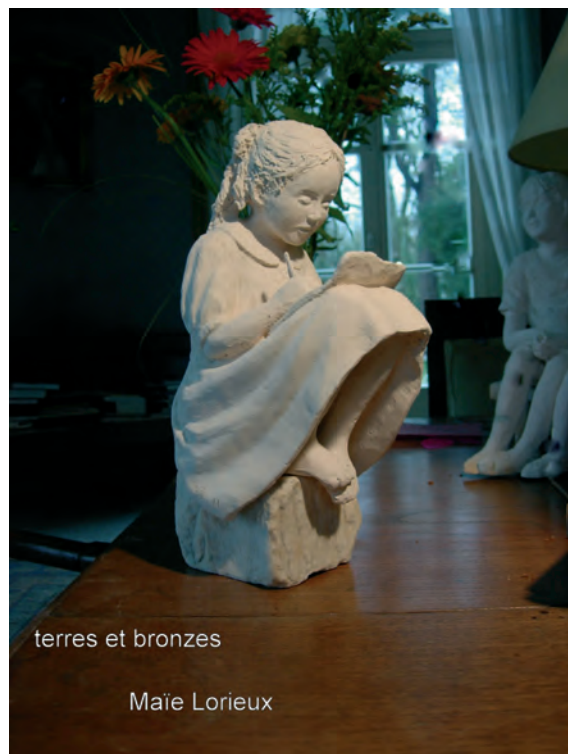
Si celui qui contemple éprouve l'émotion que le sculpteur a vécue et voulu traduire, le but est atteint. Tous les deux se rejoignent. L'artiste est compris. Un sentiment de satisfaction intense et personnel l'envahit.

Pour arriver à ce stade il aura fallu pétrir la terre, cette matière dont nous sommes. Apparaîtra alors une pièce unique, si on ne décide pas de la réaliser en bronze. Sinon, après la cuisson, on l'emmènera chez le fondeur pour un moulage suivi de la finition complète selon

la technique de la cire perdue. La législation permet la réalisation de huit épreuves, chacune numérotée et considérée comme œuvre originale. Quatre autres, numérotées elles aussi, sont conservées en tant qu'« épreuves d'artiste ».

Maïe reçoit des amis dans son atelier. Ensemble, ils travaillent le dessin, le modelage, la sculpture. Ils échangent des conseils bienveillants dans une critique noble et constructive. Ce sont des échanges, des moments amicaux et enrichissants. Ses modèles préférés sont les enfants, des animaux familiers tels les chiens qu'elle connaît bien, parfois ce sont des nus élégants ; les sujets





terres et bronzes

Maïe Lorieux

religieux l'inspirent aussi. On peut voir certaines de ses œuvres lors d'expositions : à Vannes dans la galerie Doyen, au Luxembourg en décembre dernier et à Quimiac en août.

Le regard du sculpteur est toujours attentif à capter le geste. C'est le propre de l'artiste que d'avoir sa sensibilité toujours en éveil. Quel que soit le mode d'expression, on se trahit lorsque l'on crée. Bien qu'étayée par la raison et la technique, la sensibilité domine toujours. Si l'on est joyeux ou fatigué,

si l'on est optimiste ou inquiet, le choix du sujet est différent, sa réalisation aussi. Tous ces éléments donnent la personnalité, le style à l'œuvre et permettent à l'initié de reconnaître l'artiste.

À l'aide de photos qui lui permettront de faire une synthèse et de deviner ce qui est invisible à l'œil, c'est-à-dire l'essentiel, comme l'a si bien écrit Antoine de Saint-Exupéry, Maïe réalisera en terre cuite, en grès blanc ou en bronze, le portrait de l'enfant que vous aimez...

Ce sont les artistes de tous horizons les personnages importants dans ce bas monde.

Sans eux, qui connaîtrait nos ancêtres ? C'est la pensée, la puissance, la beauté qui apparaissent sous leurs doigts grâce à leur talent.

Si les noms sont oubliés, mais que l'œuvre demeure, quel qu'en soit le sujet, le créateur et son modèle sont toujours présents. ■

Christiane Marchocki



maielorieux-sculpture.fr

